

Iliade, chant 6
469-499 : Hector & Andromaque & Astyanax (3^e partie)

Introduction

Nous reprenons au milieu d'une phrase, afin d'équilibrer la charge des trois parties de la rencontre entre Hector, Andromaque et Astyanax. Ce dernier vient de se détourner en criant car il a aperçu le casque d'Hector, qui lui fait peur. Dans cette dernière partie de l'entretien, nous allons assister à une scène faite de tendresse, de rires, de pleurs et de désespoir, probablement la plus poignante de toute l'*Iliade*. L'émotion qui s'en dégage souligne, une fois de plus, le sort qui attend les Troyens sous peu.

Commentaire du texte

469 ταρβήσας C'est le même verbe qui exprime la peur qu'Hector inspire à ses ennemis.

Il. 17.586

Ἐκτωρ τίς κέ σ' ἔτ' ἄλλος Ἀχαιῶν ταρβήσειεν;

Hector, quel autre Achéen te craindrait encore ?

λόφον ἰππιόχαιτην Les experts ne parviennent pas à une conclusion très nette sur le contexte historico-archéologique d'un tel casque surmonté d'une crinière de cheval : il pourrait aussi bien remonter à une période avant 1400 av. J.-C. qu'à la période géométrique. En tout état de cause, la crinière sert à grandir le soldat et à lui donner un aspect effrayant ; on ne peut pas exclure que la crinière ait aussi amorti des coups d'épée. Le casque d'Hector lui a été offert par Apollon.

Il. 11.349-356

Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλῶν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος
καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε τιτυσκόμενος κεφαλῆφιν,
ἄκρην κὰκ κόρυθα· πλάγχθη δ' ἀπὸ χαλκῶφι
χαλκός,
οὐδ' ἔχετο χροά καλόν· ἐρύκακε γὰρ τρυφάλεια
τρίπτυχος αὐλώπις, τήν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.
Ἐκτωρ δ' ὠκ' ἀπέλεθρον ἀνέδραμε, μίκτο δ' ὀμίλῳ,
στή δὲ γνύξ ἐριπῶν καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
γαίης· ἀμφὶ δὲ ὅσσε κελαινὴ νύξ ἐκάλυψεν

Ainsi parla-t-il, et il brandit sa longue lance, la lança et frappa : son tir ne manqua pas la tête, au sommet du casque ; mais l'airain rebondit sur l'airain et ne pénétra pas sa belle peau. En effet, (la lance) fut détournée **par le casque au triple cimier qu'Apollon lui avait offert**. Mais Hector se retira rapidement, se fondit dans la mêlée, et tomba à genoux. Il s'appuya sur le sol de sa main robuste ; et la nuit sombre recouvrit ses yeux.

471 πότνια μήτηρ C'est la première fois qu'Andromaque est qualifiée de mère. L'expression fait écho à celle qu'Hector avait utilisée pour qualifier sa mère Hécube (264 : μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα, πότνια μήτηρ).

474 κύσε Le seul baiser affectueux de toute l'*Iliade*. Le verbe κυνέω apparaît à deux autres reprises dans le poème, mais comme des gestes de soumission.

476 Ζεῦ ἄλλοι τε θεοί Selon Graziosi & Haubold 216-217, les prières à Zeus et aux autres dieux sont vagues et trahissent l'embarras de la personne qui ne sait pas à qui s'adresser ; elles ne décrivent jamais une prière couronnée de succès.

τόνδε L'expression suggère qu'Hector soulève son fils et le brandit vers le ciel pour le montrer aux dieux.

Un scholiaste juge que la prière d'Hector est en contradiction avec son pessimisme des vers 447-449, où il annonçait la chute de Troie.

ΣβΤ ΙΙ. 6.476

φιλότιμος ἢ εὐχῆ. διαχυθείς δὲ ἐπιλέλησται τῶν
πρώην.

Sa prière exprime son ambition ; mais il se laisse aller et a oublié ses mots précédents.

477 Τρώεσσι Un datif locatif, d'après Kirk 233, qui cite Chantraine, *GH* ii 80.

479 καὶ ποτέ τις εἴποι // 459 : καὶ ποτέ τις εἴπησιν, où Andromaque imaginait une forme d'épithaphe pour Hector. Ici, ce dernier imagine plutôt la gloire que son fils va aussi acquérir : non seulement il égalera son père, mais il le dépassera. Il ne s'agit pas simplement d'éviter de faire honte à ses ancêtres, comme l'évoquait Glaucos.

207-209 :

καὶ μοι μάλα πόλλ' ἐπέτελλεν
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων,
μηδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν

480-481 Hector fait ici référence à une idéologie guerrière selon laquelle on attend de son fils qu'il revienne du combat avec la dépouille de son premier ennemi, pour l'exhiber fièrement à sa mère (qui s'en réjouira).

Après la prière d'Hector, le poète ne nous informe pas de la réaction de Zeus (ou d'un autre dieu) : son désir est tellement éloigné de la réalité qu'il est inutile d'en rajouter. Le silence des dieux souligne ici l'ironie de cette prière. Il fait aussi écho au silence d'Hector (342) après son entretien avec Pâris. Autrement dit, ce ne sont pas que les mots qui ont du sens : chez Homère – et d'autres poètes – les silences sont souvent lourds de signification.

483 κηῶδει Une seule personne peut vraiment sentir l'odeur qui se dégage du sein d'Andromaque : le petit Astyanax, qui a le nez fourré contre sa mère. Ce détail est intéressant car il illustre la manière dont le poète « focalise », c'est-à-dire qu'il présente un élément sous la perspective d'un personnage en particulier. Ici, la focalisation se fait du point de vue d'Astyanax. N.B. : cette manière d'examiner les procédés littéraires chez Homère a été développée dans un ouvrage qui a fait date.

De Jong, Irene (1987), *Narrators and focalizers : the presentation of the story in the Iliad* (Amsterdam).

484 δακρυῶεν γελάσασα Andromaque pleure et rit en même temps. Cette expression aigre-doux est le dernier passage dans toute l'*Iliade* où Andromaque exprime encore un sentiment plus ou moins positif. Son rire va laisser la place aux larmes et aux lamentations. Alors qu'Hector, au moment de quitter Andromaque au chant 6, lui demande d'aller retrouver ses servantes pour superviser les tâches domestiques, on retrouvera Andromaque au chant 22, en train de faire précisément cela. La nouvelle de la mort d'Hector se répand progressivement.

- 22.405-407 : Hécube s'arrache les cheveux et se lamente en voyant son fils traîné par Achille derrière un char.
- 22.409 : un gémissement se répand parmi les Troyens.
- 22.412-428 : Priam veut sortir de la citadelle pour retrouver son fils mort, mais les Troyens l'en empêchent.
- 22.430-436 : lamentation d'Hécube.
- 437-459 : Andromaque est en train de tisser et de superviser les tâches de ses servantes. Elle leur ordonne de préparer un bain pour le retour d'Hector. Elle entend alors la rumeur et est immédiatement saisie par la peur que quelque chose soit arrivé à Hector.

486 δαίμονιη // 407 : δαίμονιε, où Andromaque, inquiète, apostrophait Hector. Pour certains interprètes modernes, le mot exprimerait ici une rude tendresse ; pour d'autres, ce serait plutôt une manière de gronder Andromaque.

489 οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλόν Référence à la lâcheté ou à l'excellence guerrière. Cette terminologie sera reprise chez Théognis (VI^e s. av. J.-C.) pour qualifier le caractère, mais aussi l'appartenance sociale.

498 Ἕκτορος ἀνδροφόνιο En clôture d'une scène de grande tendresse, l'épithète fait l'effet d'une douche froide, rappelant à l'auditeur qu'Hector est avant tout un dangereux guerrier.

